

Fondé en 1879

Presse

ARGUS de la PRESSE

Les plus anciens Bureaux d'Extraits de Presse

(Faubourg Montmartre près le Boulrd Montmartre)

37, Rue Bergère, IX^{ème}

Adresse Télégraphique: ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT _____

Extrait de : _____

Adresse : _____ **GAULOIS**

2, Rue Droquet

Date : _____ 24 Mars 1923

Signature : _____

Exposition : _____

LETTRE OUVERTE

à M. le Ministre

de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts

En parcourant les journaux, il n'y a pas bien longtemps, j'ai cru remarquer, monsieur le ministre, que nul homme politique ne fut jamais davantage malmené par des adversaires idéalistes que vous même par MM. les espérantistes.

Permettez-moi, humblement, de vous en féliciter, d'abord parce que l'Espéranto, ayant trop notoirement servi durant la guerre à la propagande la plus insidieuse de nos ennemis, il n'y a vraiment pas lieu d'en favoriser la diffusion.

Au surplus, je me sens autorisé à exprimer le vœu que vous fassiez savoir à ces messieurs (peut-être même au public exagérément indifférent) ce qu'ils semblent ignorer, ce que par conséquent ils ont besoin d'apprendre.

En sollicitant votre haut appui et vos décisions à propos de l'enseignement de l'Espéranto dans les écoles, que vous a-t-on conté ?

Ceci, je suppose...

Qu'un groupe de savants, parmi lesquels figurent MM. D'Arsonval, Daniel Berthelot, Bigourdan, Constantin, Deslandres, amiral Fournier, P. Janet, C. Lallemand, Lecornu, Charles Richet, etc., etc., ont rédigé un appel dans lequel ils se déclarent « convaincus que l'adoption de la langue auxiliaire espéranto, dans les relations internationales, aurait des conséquences d'une immense portée ~~au point de vue du progrès des~~ sciences et de leurs applications ; qu'elle permettrait d'étendre le rayonnement de la science française au dehors et, par là, l'influence intellectuelle de notre pays ». Que ce même appel insiste pour « que l'enseignement de cette langue, chef-d'œuvre de logique et de simplicité, soit introduit, au moins à titre facultatif, dans les programmes officiels des classes de science de tous les établissements d'instruction ».

Déjà, vous a-t-on dit sans doute, la chambre de commerce de Paris a décidé à l'unanimité d'introduire l'Espéranto dans ses écoles commerciales.

Afin de généraliser l'application de cette langue, la chambre de commerce italienne de Genève convoque, entre le 31 mars et le 4 avril, cette année, une conférence internationale à Venise, sous les auspices de la chambre de commerce présenteront-ils le département de l'instruction publique de la république française ? Je pense que vous avez opté pour l'abstention. Je paraissais, il y a un instant, souhaiter des explications précises de votre part. Eh bien, non ; toute réflexion faite, je vous ai sollicité à tort. Ne répondez rien à vos opposants intéressés, monsieur le ministre, je vous en adjure. Ce n'est pas la peine. Laissez-moi dire pourquoi !

La question d'une langue internationale est en réalité liquidée. Nous savons que personne n'a jamais eu l'idée de substituer celle-ci aux langues nationales, ni de leur faire concurrence, n'est-ce pas ? Quelques esprits éclairés, quelques savants, quelques partisans d'une compréhension relative et ainsi d'une meilleure entente fraternelle entre les hommes ont voulu créer un instrument commode dont chacun pourrait se servir à sa guise.

Longtemps après les études théoriques des Bacon, Pascal, Descartes et Leibniz, il y eut le fameux Volapük de Schleyer, auquel succéda bientôt l'Espéranto du docteur Zamenhof. Infiniment supérieure à ses devancières, cette langue facile connut le succès. Mais elle n'était pas sans défauts. Des réformateurs surgirent, prirent audacieusement l'affaire en mains et édifièrent un nouvel Espéranto qu'ils nommèrent Ido. Ce fut le schisme, la lutte à coups de tracts, la stagnation logique et inévitable.

Cependant, l'ancienne académie des volapükistes évolua. Elle s'appelle aujourd'hui Academia Pro Interlingua, et a son siège à Turin. Son président, le professeur G. Peano, est l'auteur d'une langue artificielle, d'une incomparable simplicité, intitulée *Latine sine flexione*, et d'un dictionnaire, le *Vocabulario commune*, ouvrage capital, définitif. Les académiciens qui, avec une discrétion méritoire, militent en faveur de leurs conceptions personnelles ou préférées de leurs systèmes plus ou moins ingénieux, ont tous contribué à réaliser la solution pratique du passionnant problème. En fait, ils sont tous unanimes à constater que celui-ci est désormais résolu en prin-

cipe, que tout le monde peut dès à présent correspondre et s'entendre à l'aide de n'importe quel système de langue imaginé depuis une quinzaine d'années et basé sur l'internationalité du vocabulaire et sur la simplification de la grammaire adoptée ou admise par tous les savants compétents.

De mon côté, monsieur le ministre, je n'hésite pas à affirmer — et en ma modeste qualité de l'un des douze premiers apôtres du bon docteur Zamenhof, je garantis — que la langue auxiliaire internationale cherchée n'est plus à découvrir ni à imposer.

Tous les systèmes, tous les idiomes artificiels récents, qu'ils se nomment Espéranto, Ido, Neutral, Universal, Federal, Romanal ou même « La Casuela », qui se vantent à la prétention d'éliminer les mots d'origine germanique en leur substituant des vocables du Castillan, ne sont que des variantes de la langue universelle qui aujourd'hui se développe librement sous les regards des distraits et des sceptiques. Elle n'a besoin, cette langue universelle, de nuls comités, commissions, conférences ou congrès, ni, pardonnez-moi cette franchise, d'aucune protection officielle. Elle existe, et sa croissance sera d'autant plus prompte que les pouvoirs publics se montreront moins empressés à imposer arbitrairement une forme grammaticale jouissant d'une vogue qui lui vient principalement de ses nombreux partisans d'outre-Rhin.

Je vous prie d'agréer, monsieur le ministre, l'expression de mes respectueux sentiments.

Sébastien Voirol